

Le souffle créateur de Dieu, dans l'Ancien Testament

Gn 1,1- 13 ; Ps 104,29-30 ; Ez 37,1-14

Gn 1,2

וְהָאָרֶץ הָיְתָה תְּהוֹ וְבוּהוּ²

Et la terre était tohu et bohu

וְחֹשֶׁךְ עַל-פְּנֵי תְהוֹם

Et une obscurité sur la face de l'abîme

וְרוּחַ אֱלֹהִים מְרַחֵף עַל-פְּנֵי הַמַּיִם:

Et le souffle de Dieu planant sur la face des eaux

La lecture de quelques chapitres du livre des Actes nous invite à ouvrir en contrepoint, ou en fondation, quelques grandes pages de l'Ancien Testament. Quel est cet Esprit Saint qui va souffler sur les Apôtres pour susciter l'Eglise et permettre son témoignage « jusqu'aux extrémités de la terre » ? Le moins qu'on puisse dire c'est que l'Esprit de Dieu n'est pas une innovation de l'Evangile, même s'il est appréhendé de façon renouvelée après la mort et la résurrection du Christ.

Commençons par le commencement... et cet immense texte de Gn 1. Un texte qui a du souffle, qui est porté par un souffle mentionné dès le v. 2. Et l'on peut se dire déjà quelque chose, comme une sorte d'hypothèse : au commencement de sa lecture, c'est le lecteur lui-même (ou l'auditeur) qui est comme une terre informe et vide (tohu-bohu) et qui va avoir besoin d'être construit, mis en ordre, créé. Le récit de création de la terre est (aussi) un récit de création de son auditeur, création sans cesse renouvelée à chaque nouvelle audition.

A quel moment a donc lieu la création, dans ce chapitre ? Et quel est le rôle du souffle de Dieu ?

- Dès le v. 1, qui en quelque sorte ferait ce qu'il dit ? Dieu créa... donc le résultat de ce qu'il a créé est l'apparition (d'où ?) des cieux et de la terre. Et peut-être même de plus que cela, puisqu'on trouve ensuite un abîme et des eaux... Dieu crée en apportant sur son établi différents matériaux.
- Ou bien plutôt tout au long du chapitre, par l'action de sa parole ? La création serait alors un processus découlant de la parole, et s'appliquant sur un matériau « déjà-là ».

Le début de Gn 2 semble aller dans le second sens, comme l'accomplissement d'un labeur, d'un « faire » de Dieu. Au terme de cette grande fresque créationnelle Gn 2,4 réintroduit le verbe créer (BaRaA) : « ceux-ci (furent) les engendremens des cieux et de la terre quand ils furent créés. » Quelle différence entre engendrement et création ? L'engendrement pourrait désigner une suite d'opérations aboutissant au « produit » nouveau, la création désignant alors plus largement une relation, une donation, une intention, une appréciation « bonne »... bref un processus qui dit quelque chose du créateur.

Quel rapport alors entre le souffle de Dieu (Gn1,2) et la parole de Dieu qui donne naissance ? Le souffle est-il comme une présence, une intentionnalité de Dieu, une promesse que quelque chose va advenir, qui ne soit pas nécessairement une parole, mais qui soit par exemple... un baiser, ou encore un coup de hache séparateur (« han ! ») ? Ou plutôt, ce qui semble plus indiqué dans ce long chapitre à cause de l'insistance sur la parole, la parole a-t-elle besoin de ce souffle qui la porte, comme on le conçoit pour nous ? Une théologie de la parole supposant une théologie de l'Esprit ? L'Esprit prépare la parole, l'Esprit permet au lecteur-auditeur de recevoir la parole... L'Esprit dit quelque chose de la création comme processus, et non comme simple mécanisme d'engendrement.

Autour de quoi plane le souffle de Dieu ? Quel sens cela produit-il ?

Tohu : environnement où l'on ne peut pas s'orienter, sans repère. Sorte d'impensable, laissant stupéfait et sans mots (Rachi). On (l'humain) ne peut pas en dire quelque chose, d'autant moins que c'est en amont de soi, un « déjà-là » à la dimension inquiétante : va-t-on s'y perdre ?

Proximité linguistique avec Tehom (l'abîme, eau profonde, gouffre) à la ligne suivante, qui est le mot suivant du dictionnaire hébraïque. Le Tehom est en quelque sorte à l'eau ce que le tohu est à la terre. C'est l'expérience que l'on fait en se penchant au-dessus du bastingage et en contemplant les flots sombres. Ce n'est pas seulement insondable : il règne là-dessus une angoisse, une obscurité qui elle aussi empêche de s'orienter, qui fascine et paralyse.

Quant à Bohu, il désigne quelque chose de désert. Ces deux expressions vont souvent ensemble, comme on le voit dans quelques passages bibliques. Ils se ressemblent à leur première lettre près :

- Le T de Tohu : taw, qui signifie signe, signe d'écriture.
- Le B de Bohu : beith, qui signifie maison

Le Tohu-bohu est ce qui ne fait pas signe de quelque chose, et de ce fait que l'on ne peut pas habiter.

Le souffle apparaît alors ici comme une antithèse de la pénombre ; la pénombre est sur l'abîme insondable, inquiétant, menaçant d'engloutir ; le souffle (vent, air) est sur les eaux certes nombreuses mais accessibles, visibles, navigables presque. Il caresse une surface, le verbe « planant » disant à la fois voltiger et couvrir, voler en frôlant.¹ RaHaPH est un verbe qui signifie trembler, donc un mouvement saccadé et relativement immobile. Allusion au tremblement de l'eau sous l'effet du vent ?

L'image emprunte au vocabulaire des oiseaux. Voir Dt 32,10-11 : Dieu a pris soin d'Israël en le protégeant, comme plane un aigle au-dessus de ses petits... Image du peuple sorti du désert informe (Tohu !). Allusion à l'exode : l'exode est une nouvelle création, et la création une sorte d'exode : Dieu tire la matière d'une sorte d'exil informe.

Dimension de vie, de protection, de proximité sans fusion ; dimension de promesse aussi : cet oiseau-là ne passe pas ici par hasard et sans effet. Il y a indétermination, mais à la différence du Tohu c'est une énigme chargée de promesses.

Triple image du vent, du vol de l'oiseau et du respir qui porte la parole. Un souffle qui virevolte dans les images et les potentialités.

En quoi ce récit parle-t-il de nous ?

Nous en avons déjà croisé deux indices :

- Le verbe « engendrement », qui d'habitude est utilisé pour des généalogies humaines ; ce qui advient aux éléments créés a une analogie avec ce qui advient au peuple quand il s'engendre. (cf longues listes d'engendremets, par ex. Gn 4,17 – 5,32)
- L'image de l'aigle, citée dans un contexte de lien entre Dieu et son peuple dans un temps de déconstruction, de désert.

Autre remarque fort intrigante : il y a dix paroles de Dieu dans ce récit ! Lien consubstantiel entre le décalogue et la création du monde. Le décalogue est créateur, la création contient en elle-même une secrète loi de Dieu pour le cosmos... // Ps 19

Jér 4,23 et Es 34,11 emploient ces expressions ensemble, tohu et bohu font sens ensemble, il y a une sorte de désordre/désolation au carré. Et ces prophètes ne parlent pas de la situation du monde au temps de la création, mais de celle de peuples au temps de leur dé-création...²

Es 43,1 suggère que la création peut aussi être celle du peuple.

Ps 104,29-30

27Tous comptent sur toi pour leur donner en temps voulu la nourriture :

¹ Josy Eisenberg, *A Bible ouverte I*, p. 51, cité par Jean-Paul Gabus, *Dans le vent de l'Esprit*, Paris : Berger et Mages, 1992, p. 18

² Patrice Rolin, <http://biblique.blogspot.com/archive/2011/03/20/tohu-bohu.html>

[28](#)tu donnes, ils ramassent ; tu ouvres ta main, ils se rassasient.

[29](#)Tu caches ta face, ils sont épouvantés ;
tu leur reprends le souffle, ils expirent et retournent à leur poussière.

[30](#)Tu envoies ton souffle, ils sont créés, et tu renouvelles la surface du sol.

Qu'est-ce que passage apporte de nouveau, de différent, à propos du souffle de Dieu ?

Dans ce psaume qui célèbre le souverain de l'univers, Yahvé, « drapé de lumière comme d'un manteau » (v. 2), Dieu apparaît comme un artisan et un éleveur, un cultivateur et un maître de qui tout dépend. Un « grand horloger » silencieux, qui fait fonctionner magnifiquement tout le cosmos, mais qui ne lui parle pas !

L'image du souffle surgit à la fin, pour dire une sorte de paroxysme de la puissance souveraine de Dieu, qui a puissance de vie ou de mort sur ses créatures. Le souffle est celui d'une communication vitale, un bouche-à-bouche, quelque chose d'organique presque, toujours sans parole. La création est dite au v. 30, mais dans un climat qui n'est plus celui d'un salut, d'un engendrement, mais d'un pouvoir. Il n'y a plus un rapport au sens, mais à la mort, dans ce qui semble une réduction de la portée de ce souffle.

Il y a un rapprochement, puisque l'homme « prend souffle » au souffle de Dieu, dans une sorte de remake de Gn 2. Mais c'est un rapprochement qui identifie Dieu à un roi, avec ses messagers et ses ministres (v. 4), avec toute la problématique que peut aussi apporter une telle image royale, et ses dérives absolutistes.

Ez 37,1-14

Comment s'exprime le rapport entre le souffle de Dieu et la parole de Dieu ?

Quelle est la tonalité principale de ce passage ?

v.1 : comme au psaume 104, il y a un rapprochement entre la main et l'Esprit de Dieu (Yahvé). Deux expressions de l'agir de Dieu. Le souffle de Dieu fait « sortir » le prophète, l'expulse comme une parole de sa bouche.

Ce prophète sorti par le souffle est appelé à invoquer le souffle, qui prend donc une sorte de personnalité distincte de celle de Dieu. Le souffle ici semble soumis à l'ordre de Dieu, à la parole de Dieu. C'est un serviteur. « Il procède du Père », dit le Credo. Le souffle ici est dominé par la parole. D'ailleurs ce souffle agit sur le prophète pour le faire sortir, pour le faire voir, mais c'est ensuite la parole du Seigneur qui s'impose à lui.

Reconstitution d'un corps, presque mécanique, et progressif. Dieu est à l'œuvre déjà dans cette reconstruction. Mais l'apport de son souffle, c'est de donner souffle aux organismes reconstitués ; on peut dire qu'ici le souffle a une fonction limitée mais décisive, liée à la vie possible. On est proche du psaume 104, avec quelque chose de plus impressionnant encore, une anatomie de la résurrection.

Se cristallise quelque chose du souffle comme puissance de vie contre la mort ; mais pas seulement. Le texte vaut comme image, destinée au peuple en exil. Ce n'est pas (seulement ?) la question de notre destin après la mort qui se pose là, mais la renaissance possible d'une communauté de croyants meurtris par l'exil et disqualifiés par leurs infidélités. La résurrection n'est qu'un langage de l'espérance.

Le souffle créateur de Dieu, dans l'Ancien Testament

Gn 1,2

A quel moment a donc lieu la création, dans ce chapitre ? Et quel est le rôle du souffle de Dieu ?
Autour de quoi plane le souffle de Dieu ? Quel sens cela produit-il ?
En quoi ce récit parle-t-il de nous ?

Ps 104,29-30

Qu'est-ce que ce passage apporte de nouveau, de différent, à propos du souffle de Dieu ?

Ez 37,1-14

Comment s'exprime le rapport entre le souffle de Dieu et la parole de Dieu ?
Quelle est la tonalité principale de ce passage ?

487 *Pentecôte* **35**
14

Souffle du Dieu vivant, l'Esprit créateur

mi m si m7 mi m

1. Souf - fle du Dieu vi - vant, L'Es - prit cré - a - teur, au dé - but du mon - de,
2. Souf - fle du Dieu vi - vant, L'Es - prit cré - a - teur pas - se sur la plai - ne.
3. Souf - fle du Dieu vi - vant, L'Es - prit cré - a - teur ras - sem - ble les hom - mes.

mi m si m7 mi m

1. Souf - fle du Dieu vi - vant, L'Es - prit cré - a - teur cou - vrait le cha - os.
2. Souf - fle du Dieu vi - vant, L'Es - prit cré - a - teur ré - veil - le les morts.
3. Souf - fle du Dieu vi - vant, L'Es - prit cré - a - teur n'en fait qu'un seul corps.

Sol Ré mi m Si

1. Il pla - nait sur les on - des Pour les ren - dre fé - con - des,
2. C'est lui qui nous fait vi - vre, C'est lui qui nous dé - li - vre,
3. Au jour de Pen - te - cô - te, En - flam - mant les a - pô - tres,

mi m si m7 mi m

1. Souf - fle du Dieu vi - vant, L'Es - prit cré - a - teur pla - nait sur les eaux.
2. Souf - fle du Dieu vi - vant, L'Es - prit cré - a - teur fait l'hom - me nou - veau.
3. Souf - fle du Dieu vi - vant, L'Es - prit cré - a - teur em - plit l'u - ni - vers.

Texte : J. Choupaut Mélodie norvégienne
Harmonisation : Frédéric Humber